



Pau rosa (*Aniba duckei*, *A. rosaeodora*): le Brésil et la France doivent travailler ensemble.

Le pau rosa est un arbre menacé d'extinction du bassin amazonien. Les deux principaux pays de l'aire de répartition sont le Brésil et la Guyane française. Depuis un siècle, cet arbre est exploité artisanalement pour produire par distillation une huile utilisée en parfumerie. Aujourd'hui, les consommateurs historiques de cette huile sont en faveur d'un contrôle du commerce international afin de protéger l'arbre, pérenniser son exploitation artisanale tant que cela est encore possible et assurer la qualité des approvisionnements. C'est notamment le cas de la Fédération Française des Industries de la Parfumerie et de Chanel qui ne souhaite pas devoir utiliser de substituts dérivés du pétrole. Lors du Comité Plantes qui s'est tenu à Darwin (juin 1999), les États-Unis, premier importateur, ont présenté un examen de proposition d'inscription du pau rosa en annexe II de la CITES. Le Brésil et la France doivent joindre leur efforts pour présenter une proposition commune à la prochaine Conférence des Parties.

Le pau rosa: Le pau rosa est un arbre de la famille des Lauracées. Il est répertorié depuis les années 1760 après avoir été identifié par Aublet en Guyane française. Le statut des différentes espèces de cette famille fait l'objet de désaccords entre botanistes mais les espèces distillées pour obtenir de l'huile sont connues sous les noms d'*Aniba rosaeodora*, *Aniba duckei* et *Aniba parviflora*. Le pau rosa est un arbre à croissance lente, sempervirent, pouvant atteindre 40 mètres à l'âge adulte. Il est appelé bois de rose femelle ou licari kanali en Guyane française. L'arbre est de couleur brun-rouge et toutes ses parties sont odorantes.

Les principaux pays de l'aire de répartition du pau rosa sont le Brésil et la Guyane française. Quelques populations sont localisées en Colombie, au Pérou, en Équateur, au Guyana au Surinam et au Venezuela. Aucun inventaire des populations n'a été établi et aucun effort international n'a été fait dans ce sens. Les botanistes du Conseil brésilien en recherche agronomique (Embrapa) estiment qu'ils ne peuvent d'ores et déjà plus collecter les graines de certaines populations surexploitées et non étudiées. Le pau rosa pousse dans les zones tropicales humides non-inondables, à proximité des grands fleuves comme l'Amazone. La répartition dans les peuplements inexploités est d'environ un arbre par hectare, voir un arbre pour 8 hectares.

L'exploitation: L'huile de pau rosa est recherchée pour son linalol qui s'évapore lentement, transmet cette propriété aux autres composants et les fixe entre eux. Une bonne huile en contient environ 85%. L'huile de pau rosa est décrite par les professionnels comme ayant une odeur fermentée, terreuse, mouillée évoluant vers des notes fruitées. Elle est légèrement corrosive et des propriétés bactéricides lui ont récemment été découvertes.

Les distilleries sont fixes ou mobiles. Dans le premier cas, les bûches coupées dans la forêt sont transportées sur les igarapés (petites rivières) ou les fleuves, lorsque le niveau d'eau le permet. Dans le second, les distilleries mobiles installées en forêt sont démontées lorsque les pau rosa ont tous été exploités dans la zone et elles sont reconstruites dans une zone choisie quelques mois avant.

Le pau rosa est repéré par le mateiro, "homme de la forêt", qui part seul avec une machette. L'arbre est difficile à reconnaître et l'apprentissage de mateiro dure plusieurs années. Le pau rosa est marqué d'un signe distinctif. Les extracteurs suivent le chemin signalé par le mateiro, coupent l'arbre en bûches et les acheminent à dos d'homme jusqu'à la distillerie, ou bien jusqu'au chemin principal où un engin pourra les récupérer, ou encore jusqu'à une embarcation qui transportera les bûches le long d'un cours d'eau jusqu'à une distillerie fixe.

Les bûches arrivées à la distillerie sont déchiquetées en copeaux par un broyeur. Les copeaux sont enfournés dans une cuve et la distillation à la vapeur dure entre 3 et 6 heures. Le pau rosa donne en moyenne 1% de son poids en huile. Les variations (0,7%/1,2%) ne sont pas expliquées. Il pourrait s'agir de sous-espèces particulièrement productives ou de biotopes très favorables.

Le statut du pau rosa et les mesures nationales de protection:

Le Brésil a inscrit le pau rosa sur la liste des espèces menacées d'extinction en 1992. Il est également inscrit sur la liste des espèces menacées de la Colombie et du Surinam. Le pau rosa ne bénéficie pas de protection en Guyane française. L'espèce est répertoriée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) comme menacée d'extinction, c'est-à-dire confrontée à un risque d'extinction à l'état sauvage à court terme. Le World Monitoring Conservation Centre l'a classé comme en danger. Les premières mesures visant au repeuplement des populations ont été prises en 1932 et reconduites dans les années 1960. Ces mesures n'ont pas été appliquées par les producteurs isolés et disposant de peu de moyens. En 1997, les producteurs ont proposé à l'Ibama (Instituto Brasileiro do Meio Ambiente) un agenda d'actions prioritaires comportant notamment l'obligation pour chaque producteur de planter des pau rosa, de ne pas exploiter les jeunes arbres, de couper les adultes à 50 cm du sol pour faciliter la reprise. Par décret du 13 mai 1998, l'Ibama a une nouvelle fois émis une réglementation pour réguler l'exploitation. Comme en 1932, les producteurs sont isolés dans la forêt et leur marge insuffisante les dissuade de participer financièrement aux replantations.

Le bois de rose et la Guyane française: La distillation de l'huile de bois de rose a été mise au point en Guyane française, par un ingénieur français, vers 1880. Elle y a constitué l'une des principales activités économiques pendant près d'un siècle, avec l'exploitation et l'or et du latex. Amorcées sur le littoral, la prospection et l'exploitation des pau rosa se sont développées dans les estuaires et dans le cours supérieur des fleuves. Alors que de 1890 à 1905, la production annuelle était en moyenne de 5 tonnes/an (entre 200 et 300 arbres adultes) il a fallu, selon un schéma commun à toutes les exploitations forestières anarchiques, pénétrer à l'intérieur du pays et utiliser les fleuves comme voie d'accès. Les distilleries sont devenues fluviales et mobiles. En 1910, la production est passée à 50 tonnes, puis à 70 tonnes en 1925. 43 distilleries sont alors en activité. Les principaux clients des distilleries à capitaux français et à main-d'oeuvre locale étaient la France, les États-Unis, l'Allemagne, la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, la Russie. En 1932, seules 3 distilleries étaient en activité. La dernière a définitivement fermé en 1970. Le métier qui dès 1927 a glissé vers le Brésil et le coeur de l'Amazonie est en train de s'éteindre avec la ressource.

Le marché de l'huile de pau rosa au Brésil:

- **1927:** l'extraction débute au Brésil, dans les régions de Juruti Velho, Maués, Itacoatiara, Parintins, Santarém et les long des fleuves Tapajós, Negro et Solimões jusqu'à Iquitos au Pérou. L'épuisement des ressources en Guyane française incite les extracteurs de l'État d'Amazonie à la vigilance, afin de protéger une industrie naissante, considérée comme une alternative économique à l'exploitation du caoutchouc. Cette année là, 200 tonnes d'huile sont produites. La Guyane française domine encore le marché.

- **Les années 1930:** 40 distilleries s'implantent dans les États du Para et de l'Amazonie. Le 9 avril 1932, le gouvernement de l'État d'Amazonie promulgue un décret qui fixe les quotas de production et qui oblige les distilleries à replanter un arbre pour chaque arbre abattu. L'État du Para promulgue un décret identique en 1935. Le consortium des extracteurs d'essences végétales est créé. C'est lui qui fixe les quantités maximales à produire par ses adhérents. Ils sont seulement 9 adhérents déclarés en Amazonie et 6 dans le Para.

- **Les années 1940:** Le gouvernement prend une série de mesures limitant l'extraction à 100 tonnes/an et fixant les exportations à 80 tonnes/an. L'objectif est de maintenir à la hausse la demande et le prix. Mais, la production atteint 300 tonnes/an, les prix sont bas et irréguliers. Pendant la guerre, l'arrêt des échanges avec l'Europe pénalise l'activité qui ne reprend normalement qu'en 1941 lorsque le Japon entre en guerre et cesse de produire du linalol extrait du Ho oil (*Cinnamomum camphora*). Le consortium exclusivement profite de la hausse des prix ce qui provoque un tollé chez les extracteurs. Le gouvernement fédéral décide alors de lui enlever le droit d'arbitrage. Le consortium existe jusqu'en 1944. A cette date, la demande importante de caoutchouc par les États-Unis et les alliés déplace la main d'oeuvre et le pau rosa est relégué au second plan. Les extracteurs se réunissent autour d'une nouvelle organisation .../...

“Conférence des producteurs d’huile de bois de rose” confortée à son tour par une législation d’État en 1947. L’organisation fixe le prix plancher du produit et organise les intérêts de la profession face aux acheteurs. Il est décidé qu’un arbre devrait être planté pour 20 kg d’huile vendue. Cette année là, 193 tonnes d’huile sont exportées, une moitié en Europe, l’autre aux États-Unis. En 1948, le manque de devises étrangères freine l’activité.

- **Les années 1950:** on compte 50 distilleries. La production varie entre 100 et 600 tonnes/an, selon les fluctuations du marché mondial. En 1951, la production est stimulée par le régime de compensation de change applicable au pau rosa, la production atteint son niveau record ainsi que l’exportation, avec notamment 100 tonnes destinées exclusivement à l’Angleterre. A la fin des années 1950, les américains découvrent le linalol de synthèse, les gisements accessibles de pau rosa ont tous été exploités et les essais de plantations échouent.

- **Les années 1960:** la production moyenne est de 260 tonnes/an d’après les exportations officielle, 500 tonnes d’après la FAO (Food and Agricultural Organisation). La matière première commence à donner de sérieux signes d’épuisement, les coûts d’extraction augmentent en même temps que la distance à parcourir pour accéder à la ressource. Le marché du linalol synthétique, incluant une note d’huile naturelle, mais 2 à 3 fois moins cher, entraîne une baisse de la demande et empêche les producteurs d’augmenter les prix. En 1969, 53 distilleries sont déclarées. Le Pérou, la Colombie et les Guyanes cessent la production marginale qu’ils avaient maintenu.

- **Les années 1970:** l’apparition de la tronçonneuse et la création de routes permettent une exploitation dans des zones jusque-là inaccessibles. En 1973, la crise pétrolière entraîne une multiplication par 4 du prix du pétrole et une paralysie de la production de linalol de synthèse. La demande en huile de pau rosa explose, le prix augmente. Les stocks d’huile invendus les années précédentes sont épuisés par les grossistes. En 1974, les cours du pétrole se stabilisent, le synthétique reprend sa place et les cours de l’huile de pau rosa rechutent. L’huile naturelle est dorénavant exclue de la composition des produits cosmétiques courants et est réservée à la parfumerie haut de gamme. En 1975, les données sur l’extraction ne sont plus collectées. Du linalol de synthèse est importé d’Allemagne, de Suisse, des États-Unis, d’Espagne, de France, du Japon, de Hollande, du Mexique et d’Italie. Les exportations d’huile naturelle chutent, plus de la moitié des distilleries ferment.

- **Les années 1980:** 4 distilleries sont déclarées dans l’État d’Amazonie. La quantité exportée est d’environ 100 tonnes/an. Les coûts de production augmentent encore au fur et à mesure que la ressource s’épuise et s’éloigne. Mais le prix de l’huile n’augmente pas et reste à un niveau équivalant à ceux des décennies antérieures. L’huile naturelle de pau rosa est maintenant mélangée par le principal exportateur à de l’huile synthétique dans des proportions atteignant 30% de naturel pour 70% de synthétique. L’huile de synthèse, fabriquée en Chine selon les producteurs d’huile naturelle, par Givaudan-Roure et IFF (International Flavors and Fragrances), est 3 fois moins chère. Le mélange est effectué par les grossistes avant exportation. Les variations de qualité provoquent une méfiance des utilisateurs historiques et une baisse de confiance dans le travail des distillateurs. Le mélange empêche aussi l’augmentation des cours. Le marché des substituts synthétiques a également entraîné un désintérêt pour les programmes de gestion et de plantation. L’épuisement de la ressource ne sera pratiquement jamais pris en compte par le marché.

- **Les années 1990:** il reste 8 distilleries déclarées. Les exportations varient entre 50 et 100 tonnes/an. D’après les producteurs, un accident dans une usine de production de linalol de synthèse aurait provoqué une relance de la demande au début des années 1990. L’inscription en 1992 du pau rosa sur la liste des espèces en voie d’extinction du Brésil aurait augmenté la part du marché illégal. La baisse et l’irrégularité de la qualité du produit causées par le mélange avec du synthétique a conduit certains utilisateurs à acheter des substituts de synthèse ou naturel comme le Ho oil, mais un nouveau marché a récemment fait son apparition avec l’aromathérapie. Aujourd’hui, l’huile est vendue environ 70 francs/litre par le producteur, puis revendue environ 200 francs/litre par le grossiste. Aux États-Unis, des compagnies vendent l’huile à 500 francs/litre sur internet et, en France, la fiole de 5 ml est revendue jusqu’à 75 francs (15.000 francs le litre).

La prospection, la distillation, la préparation de l’huile de pau rosa occupent 1.000 à 1.500 personnes au Brésil et génèrent une recette d’environ 1 million USD. 70% du marché est destiné à l’exportation, principalement vers les États-Unis, la France et la Suisse.